

BESANÇON

La ville, refuge pour abeilles

Le constat est là : les pesticides font disparaître les ruches et leurs occupantes. Pendant ce temps, Besançon et le syndicat apicole proposent une troisième récolte de miel.

Hier, esplanade des Droits de l'Homme, la ville de Besançon et le syndicat apicole du Doubs proposaient une dégustation de la troisième récolte de miel provenant des ruches installées en ville dans le cadre du programme « Abeilles, sentinelles de l'Environnement ». Un miel savoureux. Mais qui est aussi le symbole d'une menace, une sonnette d'alarme. « Le constat est là : les abeilles se portent mieux dans une grande agglomération que dans la nature », explique Jean-Marie Grand, président du syndicat apicole du Doubs qui n'hésite pas à estimer le chiffre de la mortalité des abeilles dans le Doubs autour des 70 à 80 %. « Les abeilles existent depuis 80 millions d'années et ont traversé les siècles avec un taux de

mortalité entre 5 et 10 %. Mais depuis trente ans, il y a une vraie menace. La situation est devenue préoccupante. »

Paradoxe

Henri Clément, président de l'union nationale de l'apiculture française présent à Besançon hier, acquiesce. Il y a effectivement urgence à sauver les abeilles. « Elles sont avant tout victimes de pesticides, herbicides, fongicides, des OGM dans certains pays. Ajoutez à cela l'évolution de l'agriculture, le réchauffement climatique et vous comprendrez que les abeilles ne pourront plus faire face très longtemps. » D'où la nécessité de programmes de protection tels que « Abeilles, sentinelles de l'Environnement ». « Besançon y participe et permet de prouver, paradoxalement, qu'une ville peut être refuge. Il y a en effet une politique de fleurissement, des parcs, pas de pesticides... » Mais cela ne peut pas être une solution. Les abeilles et leur rôle de pollinisateurs

assurent la survie de la flore. Et par conséquence, celle de la race humaine. « Jugez plutôt : 35 % de notre masse alimentaire sont directement liés au travail des insectes, tout comme 65 % de notre diversité alimentaire. »

Ici ou là, sur la planète, les effets de la disparition des abeilles se font ressentir. En Californie, les amandiers sont menacés faute de pollinisation. Ailleurs, ce sont les hommes qui, à la main, doivent polliniser les poiriers. Pendant ce temps, en revanche, l'agriculture intensive se poursuit. Et les fléaux débarquent. « Le frelon d'Asie est chez nous, en Bourgogne notamment. » Eric DAVIATTE